

à un seul rejeton près, toute la race des Colonna coalisée pour reprendre Rome avec les barons du pays. Gregorovius a fait revivre dans un curieux récit cette épopée qui rappelle l'antique massacre des Fabiens.

Au sixième siècle, Saint-Laurent *hors les murs*, une des basiliques patriarcales, était enterré à demi; le pape Pélage le fit dégager: rendant centrale l'abside au pied de laquelle reposent les restes du diacre, il doubla l'étendue de l'église en dressant nef contre nef. Vers 1216, Honorius III simplifia ce temple qui avait deux étages, en surélevant le *Presbyterium* dont le sous-sol fut comblé; l'autel depuis lors a dominé de plus haut le caveau sépulcral. Pie IX a voulu tout exhumer: ayant achevé d'isoler l'église de la colline, il dégagera les huit colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens de la basilique constantinienne, auxquelles Pélage avait ajouté deux piliers couronnés de trophées, de figures et reposant sur des socles ornés de rosaces et de croix. C'est au pape Honorius qu'on est redevable de la belle mosaïque qui, sur l'arc de la voûte, représente d'un côté: *Saint Laurent et le pape Pélage II conduits devant le Sauveur par saint Pierre*; et de l'autre, *Saint Paul, entre saint Etienne et saint Hippolyte*. Ils sont drapés de blanc; le Christ est assis sur le globe; Bethléem, Jérusalem, son berceau et sa tombe, sont figurées à chacune des extrémités de cette importante composition. Les ambons, qu'Innocent III a fait décorer de panneaux en porphyre rouge et en serpentín vert, sont rehaussés par des encadrements de petite mosaïque: Rome ne possède en ce genre rien qui arrive à un effet aussi charmant avec tant de simplicité. (Voy. p. 501.) Le chœur ayant été dégagé par Pie IX des décombres qui le portaient, on a dû l'élever sur une colonnade qui soutient un plafond d'un goût moderne mal assorti au style de l'église: cet espace isole la tombe de saint Laurent que l'on entrevoit dans l'ombre au travers d'une clôture en serrurerie dorée. Ces restaurations m'avaient inquiété dès leur début; le talent moins souple que correct du chevalier Virginius Vespignani, architecte en renom, n'était pas fait pour rassurer: en me promenant autour de ce péristyle, je ne me suis que trop souvenu de Fontaine et Percier, ces Dioscures de notre Grèce thermidorienne. Aux angles de la basilique, adossée de deux côtés contre un mamelon, on a retrouvé des portes murées qui continuaient les nefs à travers les Catacombes.

Il est arrivé que l'illustre auteur de *Rome souterraine*, M. de Rossi (qui m'a fait l'honneur de m'expliquer Saint-Laurent *hors les murs*), étant un jour descendu, fort loin dans la plaine, au fond d'un cimetière inexploré, s'y égara, se mit à marcher au hasard en quête d'une issue, et finit par entendre avec surprise des chants religieux accompagnés par les orgues... Il poussa plus avant, se buta contre une porte pourrie et encombrée et, s'étant frayé un passage, il se vit, stupéfait, dans la basilique de Saint-Laurent. Ces labyrinthes offrent à l'imagination de terrifiantes perspectives: on raconte l'histoire d'un archéologue qui, s'étant perdu à trois milles de Rome dans un réseau du cimetière de Sainte-Agnès, erra désespéré toute une longue nuit de quarante heures entre deux haies de sépultures, et finit par revenir au jour le surlendemain sous la Trinité des Monts, devant un soupirail de la place d'Espagne. Chacun se rappelle l'aventure de Hubert Robert, que l'abbé Delille a versifiée. La basilique Laurentienne a été si profondément implantée dans les Catacombes, que des niches, que des pans de murs peints au troisième siècle subsistent encore enchâssés dans l'église: sous la sépulture même de saint Laurent circule un troisième étage de *Loculi*; fond de cale de cette nef chrétienne des premiers âges. Il sera bientôt livré à la lumière, qui n'y a jamais descendu.

Cette basilique, une des cinq cathédrales de l'évêché pontifical romain, possède au centre de son *Presbyterium* un antique et massif siège qui a été décoré en 1254 de deux jolies colonnettes torses, bordé de mosaïques fines et encastré dans un revêtement de marbre, à caissons de porphyre encadrés de gemmes. On ne peut se dispenser de mentionner les ornements d'un monument où tant de siècles ont laissé leurs traces. En effet, les débris sculptés des palais ou des